

qui les avait brouillés avec Eyschen, qu'eux avaient voulu acheter en gros, mais qu'Eyschen . . . avait contrecarré leurs projets, étant jaloux qu'un autre pût avoir un mérite à côté de lui . . . (On voit, tout cela sont des histoires pas bien propres. Je ne sais pas encore ce que je vais faire . . . »

«Léon Brasseur et Madame Lexy Brasseur-Bian, de retour de Paris, regorgent de nouvelles de quoi alimenter le gros dossier contenant les reproches mis à charge du Grand-Duché.»

Outre les griefs dont nous avons déjà parlé il y a lieu d'ajouter les suivants.

«Les canons allemands qui bombardaient Longwy auraient été postés d'abord sur territoire luxembourgeois, près de la Ferme rouge (ou d'Airsain) à proximité de Differdange, sans que le gouvernement luxembourgeois eût protesté. Albert Rodange y était et a assisté au bombardement. Pas plus tard qu'hier (17.3.1915), les gens de cette ferme appartenant au comte de Saintignon, étaient à l'Hôtel de l'Ancre d'Or et ont raconté le même fait, qui ne semble donc pas douteux. Après le premier jour les Allemands transportèrent leurs canons à Halanzy pour y continuer le bombardement.

«Les Français nous en voudraient encore de ce que la Banque Internationale aurait mis à la disposition du maire de Saintignon la rançon (2 ou 3 millions) que les Allemands avaient imposée à Longwy-Bas.

«Autre reproche: l'industrie moyenne fournirait aux Allemands des obus et la grosse industrie de la fonte, des poutres etc. Il faut remarquer que cela n'est pas défendu par la Conférence de La Haye . . . »

«On en veut encore au pays de ce que le clergé est animé de sentiments hostiles à la France»

«Heureusement que M. Mollard est là. Car bien qu'il se soit plaint aux Luxembourgeois à Paris que M. Eyschen ne lui eût même pas écrit une lettre d'excuse pour la gaffe qu'il avait faite (l'avoir invité à quitter le pays), l'ancien ministre de France à Luxembourg connaît les sentiments francophiles du peuple luxembourgeois et sait ce que celui-ci a fait pour les Français et les Belges qui se trouvaient dans la misère.»

Eyschen, qui aura eu vent de tous ces racontars, fait venir Michel Welter (le 22 mars) pour lui montrer «quels sentiments on nourrit à Paris pour notre pays.» Il lui donne connaissance d'une lettre que Léon Bourgeois a écrite à son «cher ami» Eyschen pour lui dire «combien ils sont touchés des sentiments affectueux des Luxembourgeois pour la France, quel bien leur a fait la noble protestation de la Grande-Duchesse qui a fait entendre la voix de la raison et du droit etc. La lettre de M. Bourgeois, écrit Welter, est une lettre . . . amicale, personnelle mais ce n'est pas une preuve que la France est convaincue que le Gouvernement luxembourgeois n'a pas manqué aux règles de la neutralité.»

Michel Welter rencontrant le 1. 4. 1915 Charles de Waha, s'enquit auprès de lui sur les suites qu'a eues la suggestion faite par son neveu Raymond à Eyschen d'envoyer son oncle Charles auprès des neutres «pour